



Liste des noms de rues existantes portant des noms de femmes

Avenue Maria-Belgia

Maria Belgia (1599-1647) était de la famille royale du Portugal par son père et petite fille de Guillaume le Taciturne (Hollande et Pays-Bas) par sa mère. Cette dernière, s'étant séparée de son époux, vint à Genève avec ses six filles. En 1627, elle acheta la baronnie de Prangins et s'installa au château avant de mourir peu de temps après. Cette dénomination a été présentée à la Municipalité par le consul du Portugal, le vicomte de Faria. Maria Belgia n'a certes jamais séjourné à Lausanne, mais sa nombreuse descendance, un garçon et six filles, ont épousé plusieurs gentilshommes du pays. Le vicomte voulait ainsi rendre hommage aux familles de Nassau d'Orange et de Portugal, dont le sang coule encore dans les veines de certaines familles lausannoises.

Chemin Isabelle-de-Montolieu

Ancien chemin dit «des Roses», baptisé en 1934 en hommage à M^{me} I. de Montolieu (1751 - 1832), fille de Polier de Bottens. Elle épousa en première noce Benjamin de Crousaz (1769 - 1775), dont elle eut un fils unique, Henri-Antoine, et en seconde noce le baron de Montolieu (1786 - 1800). Isabelle fut une romancière prolifique (une centaine de romans). Elle a écrit la plus grande partie de son œuvre, dont «Les Châteaux suisses» (1816) et sa traduction du «Robinson suisse» de Wyss, dans sa maison de Bussigny. Elle possédait encore une maison en Vennes, mais habitait en général à la rue de Bourg. Elle fut enterrée au cimetière de Pierre-de-Plan, en même temps que son fils décédé un jour après elle. Sa pierre tombale se trouve dans un caveau creusé dans la molasse du petit bois sis au nord du château de Vennes dont son fils était propriétaire.

Rue Jenny-Henning

Fille de cafetier, épouse de boulanger, Jenny Enning (1810-1880) eut une vie qui ne différait en rien de celle de ses contemporains. Cependant, M^{me} Enning légua à sa mort une grosse fortune à la commune. Cette succession permit la construction de Villamont, de l'Ecole de Cour et de l'Ecole supérieure de jeunes filles.

Rue Madeleine

Elle constitue la partie inférieure de l'ancien chemin dit de Pierrabot qui descendait de la Barre à la Palud. Elle fut englobée dans l'enceinte nouvelle de la Ville inférieure au cours du premier quart du XIII^e siècle, là où se situait une porte, localisée dès 1244. La rue fut raccourcie vers le bas lors d'agrandissements successifs de la place de la Palud, dès 1753 et vers 1895. Le nom rappelle l'existence du couvent des dominicains (fondé en 1234), situé alors hors les murs, à l'emplacement du Palais de Rumine, et dont l'église était dédiée à sainte Marie-Madeleine.



Avenue Sainte-Luce

La villa Sainte-Luce a dû être construite peu après les années 20 du siècle dernier. Elle servit de «refuge» à la famille de la Rochejaquelin ainsi qu'à d'autres légitimistes français. La maison servit de résidence, dès 1844, à la légation de Sardaigne en Suisse. Elle fut démolie en 1931.

Les noms ci-après sont des faux-amis. Le prénom utilisé n'a pas de rapport avec un personnage.

Rue Caroline

«La Caroline» était un nom évocateur pour les Lausannois du siècle dernier. L'omnibus, tiré par des chevaux, assurant le transport des voyageurs de Lausanne à Ouchy, s'appelait ainsi. M. Emery, propriétaire des écuries et de la villa «Caroline», habitait à l'emplacement de la rue actuelle.

Avenue de Solange

Les propriétaires bordiers de ce chemin demandèrent à la Municipalité de dénommer ainsi leur chemin. Le dernier-né de leurs enfants avait peut-être reçu ce prénom au moment de la dénomination.

Avenue Georgette

«Georgette» était à l'origine un sentier reliant le chemin d'Ouchy au faubourg d'Etraz. Son nom, corruption du mot *jarajtaz*, remonte très loin dans l'histoire lausannoise. Au XII^e siècle, il désignait des vignes appartenant au comte de Gruyères. Un ruisseau, qui avait sa source en Montagibert, passait dans la région de l'actuelle «Georgette». Le terme *garga* (la gorge) ajouté d'un diminutif, est à l'origine de ce toponyme.